

Clara Laurent

# JOSIANE BALASKO

*Une vie splendide*

Préface de Jean-Paul Gaultier

Tallandier

Malgré ses recherches, l'éditeur n'a pas pu retrouver  
les auteurs de toutes les photographies.  
Leurs droits sont réservés.

Les citations sont issues des entretiens que l'auteure a menés  
avec Josiane Balasko et les différentes personnalités  
citées dans les remerciements, sauf mentions précises  
en notes de bas de page.

© Éditions Tallandier, 2021  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)  
ISBN : 979-10-210-3652-9



1952 : par manque de moyens, les parents de Josiane ont attendu ses deux ans pour la faire baptiser. La petite est dans les bras de sa mémé Violette et de sa marraine. À droite, sa mère Fernande et son père Ivan. À l'arrière-gauche, son frère Pierre. © Coll. part.



La petite Josy, douée pour le dessin, crayonne souvent sur les nappes du bistrot parental. Elle aime reproduire des tableaux de grands maîtres (surtout Raphaël) ou peindre des paysages. Elle signe alors d'un « J. Balaskovic ».

© Coll. part.



Les dimanches, Josiane va à la messe accompagnée de sa grand-mère. Elle y baille aux corneilles et se souviendra longtemps de l'enfer des piqûres de cortisone administrées quotidiennement par une bonne sœur pour ses rhumatismes... En revanche, un habit de communiant, c'était un déguisement amusant ! © Coll. part.



À la mort prématurée de son père, Josiane découvre qu'elle a un demi-frère bien plus âgé qu'elle (à gauche) qui vit en Yougoslavie, le pays d'origine d'Ivan. Elle fera plusieurs fois le voyage pour lui rendre visite, ainsi qu'à son neveu (à droite) et au reste de sa famille yougoslave. © Coll. part.



Josiane a sept ans, l'âge de raison, mais avec sa coupe à la Zazie, elle n'a pas sa langue dans sa poche. Elle aurait aimé participer au casting de Louis Malle, le rendez-vous avec le cinéma sera pour plus tard.

© Coll. part.



En 1973, Josiane fait son premier café-théâtre à la Candelaria avec sa meilleure amie Maryse Frenkel sur un texte qu'elle a écrit, *Quand j'serai grande, j'serai paranoïaque...* Un des sketches met en scène deux bonnes sœurs junkies tentées par le strip-tease ! Peu de temps après, c'est le drame : Maryse se donne la mort à cause d'un chagrin d'amour.

© Coll. part.

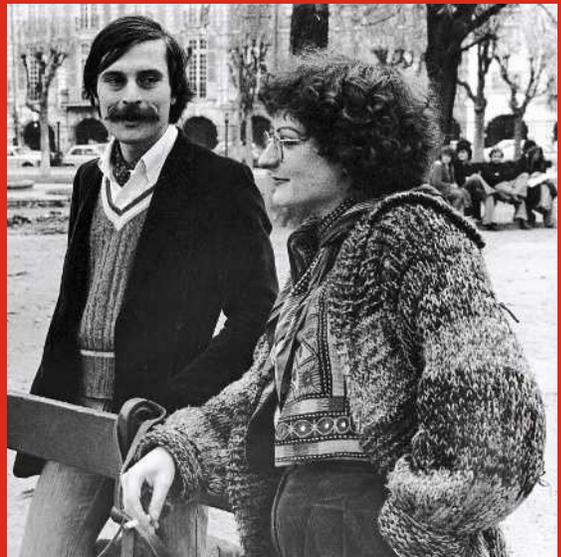


Rencontrée au cours Balachova alors qu'elle est encore adolescente, Catherine Ringer devient une amie de Josiane. Au sein des Rita Mitsouko, elle chante pour certains de ses films comme *Nuit d'ivresse* (1986) et *Un grand cri d'amour* (1998).

© Coll. part.

Bien qu'en couple de 1974 à 1979, Josiane et Bruno Moynot ont longtemps gardé une grande discrétion à ce sujet, à l'image de cet ingénieur de formation, devenu comédien du Splendid, puis gérant du café-théâtre.

© Coll. part.





Lasse de son emploi de grosse rigolote, Josiane perd dix kilos pour incarner une épouse volage dans *Amour, coquillages et crustacés* (1977). Le contraste avec sa physionomie d'adolescente gonflée par la cortisone est tel qu'elle épingle à l'époque une vieille photo d'identité sur le côté...

© Coll. part.

Lorsqu'en 1976 Coluche reprend *Ginette Lacaze*, c'est à Josiane qu'il donne le rôle de « la moche Monique » auprès notamment des compères L'hermite et Clavier. Josiane cartonne dans la joyeuse comédie musicale au temps des yéyé, mais elle en a assez du sobriquet des médias, « la petite sœur de Coluche ». Ces deux-là ne cessent de se chamailler pour se rabibocher. Après sa mort, Josiane reprend le flambeau de certains de ses combats.

© James Andanson/Sygma via Getty Images



Dans *Le père Noël est une ordure*, si elle n'avait joué chaque soir sa pièce *Bunny's Bar*, Josiane aurait incarné le rôle de Thérèse, tenu par Anémone. Sur scène, il lui est arrivé d'être Zézette à la place de Marie-Anne Chazel. Pour l'adaptation au cinéma (1982), les Splendid créent le personnage de Mme Musquin, et Josiane a l'idée de lui donner le look de Simone Veil. © Jean-Pierre Fizet/Sygma/Sygma via Getty Images

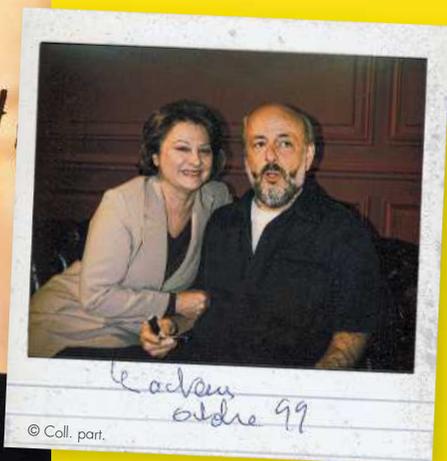


Dans le scénario original des *Hommes préfèrent les grosses* (1981), qu'elle écrit, Josiane invente une nouvelle héroïne de cinéma. Prenant plusieurs kilos pour le film, elle se met en scène en « petit boudin », entourée de mannequins géants, comme ici, au Palace, célèbre boîte de nuit parisienne.

© Collection Christophel/Groupement des éditeurs de films/  
Photo Étienne George



Dans les premières représentations théâtrales de *Nuit d'ivresse* (1986), c'est Michel Blanc qui joue Jacques Belin, avant de céder le rôle à Thierry Lhermitte, qui l'endosse aussi dans l'adaptation au cinéma. Dans cette robe avec un gros cœur et faite sur mesure, Josiane donnera sa représentation de majorette au parking. Culte. © Jean-Pierre Fizet/Collection Christophel/via AFP



L'affiche de *Trop belle pour toi* (1989) met à l'honneur Josiane Balasko, mais c'est Carole Bouquet qui a les faveurs de la presse et décroche le César de la meilleure actrice. Qu'importe, le travail avec Bertrand Blier est un des plus grands souvenirs de Josiane.

© Everett/Bridgeman Images

Dans *Ma vie est un enfer* (1991), cette robe princesse rose à crinoline, dessinée par Jean-Paul Gaultier, est offerte à Leah par le diable joué par Daniel Auteuil. Pour que Leah vole au petit matin dans les airs avec la robe de ses rêves, Josiane sera suspendue à une grue.

© Productions Films Ciby 2000



*Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* (1993), le premier film de Jean-Jacques Zilbermann, vaut à la comédienne sa deuxième nomination aux Césars. On fera souvent le rapprochement avec le père de Josiane, né en Yougoslavie en 1903 et venu en France pour fuir la pauvreté. Mais si un des chanteurs de l'Armée rouge du film se prénomme Ivan comme le père de l'actrice, ce dernier n'était pour autant pas communiste.

© Bernard Prim



Inspiré d'une histoire vraie, *Gazon maudit* (1995) rassemble en France près de 4 millions de spectateurs, qui rient aux éclats face aux déboires d'un macho (Alain Chabat) contraint d'accepter que son épouse (Victoria Abril) a craqué pour une femme (Josiane Balasko). Le film marquera une étape forte dans la visibilité des lesbiennes à l'écran.

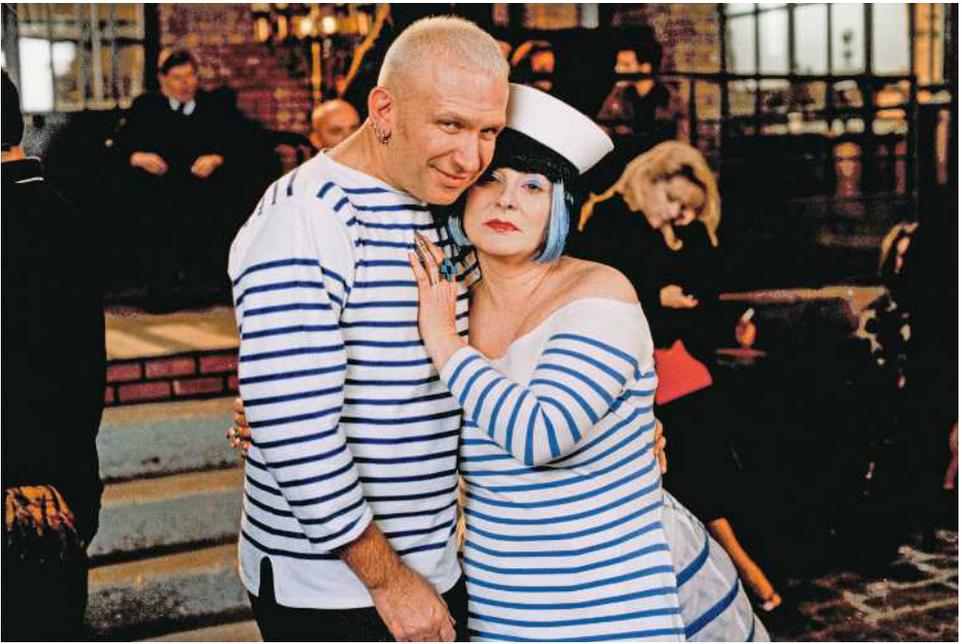
© United Archives GmbH/Alamy



Lorsque *J'ai vu tuer Ben Barka* (2005) passe en Espagne, des spectateurs sont épatés que Marguerite Duras soit si bonne actrice, croyant voir la vraie à la place de Josiane Balasko! Pour Josiane, c'est une première d'incarner une femme ayant réellement existé. Elle remplira quelque temps plus tard avec Françoise Dolto.

© Everett/Bridgeman Images





Recruté pour jouer son propre rôle dans l'adaptation française (Gabriel Aghion, 2001) de la série britannique *Absolutely Fabulous*, Jean-Paul Gaultier dessine également les costumes excentriques des acteurs du film. © Arnaud Borrel



Devenue son amie sur le tournage d'*Absolument fabuleux*, Nathalie Baye lance à Josiane lorsqu'elle lit son premier roman *Cliente* (2008) : « Si tu fais le film, je suis ta cliente ! » En tournage aux États-Unis, Josiane et George Aguilar sont comme des poissons dans l'eau à Moab (Utah), tandis que Nathalie y crève d'ennui... © DR



Jean-Baptiste Eyraud du Droit au logement (DAL) le souligne: Josiane Balasko ne fait pas partie de ces « personnalités » qui viennent faire de la figuration pour certaines causes militantes. Elle s'engage corps et âme auprès des familles dans la grande pauvreté, comme ici en novembre 2007.

© Joël Saget/AFP



C'est à Cachan que Josiane rencontre pour la première fois la comédienne Valérie Lang (à gauche). Coup de foudre amical. En militant pour le droit au logement décent, elle rencontre aussi Patrick Pelloux, médecin urgentiste dont elle devient proche.

© Stéphane de Sakutin/AFP



Nouvelle de Simone de Beauvoir publiée en 1967, le monologue de *La Femme rompue* a été adapté par Josée Dayan pour Antenne 2 en 1981 avec la comédienne Malka Ribowska. Josiane Balasko reprend le rôle en 2016 sur les planches des Bouffes du Nord.

© Pascal Victor/ArtComPress via Leemage



Lorsqu'elle rencontre Philippe Berry en 1979, c'est le coup de foudre. Graphiste, il collabore avec Josiane sur des décors de pièces de théâtre et des affiches. Il joue aussi des petits rôles dans trois de ses films. Après la naissance de Marilou, le couple adopte un second enfant, Rudy, avant de divorcer en 2000. Philippe décède en 2019, à 63 ans.

© Richard Jeannelle / Paris Match / Scoop

Acteur américain d'origine apache, George Aguilar rencontre Josiane sur le tournage de *Fils du Français* (1999). Ils se marient en 2003. George joue dans de nombreuses pièces et films de Josiane, comme ici sur le plateau de *Cliente*. Militant de la cause amérindienne aux États-Unis, George a cofondé le «Pocahontas Reframed Film Festival» à Richmond. © Arnaud Borrel



Née en 1983, Marilou se sent une vocation de comédienne dès l'adolescence et s'est forgée au fil du temps une belle carrière d'actrice (*Comme une image, Vilaine...*), tout en réalisant aussi films et téléfilms. Né en 1989, Rudy a été adopté à trois ans et se réalise dans le sport.

## Préface

La première fois que j'ai vu Josiane Balasko, c'était au milieu des années 1970 dans un petit café-théâtre de Montparnasse. Elle était seule en scène... un vrai bulldozer ! Tellement drôle, vive et décapante ! Je me souviens qu'elle disait d'elle : « Je fais 1,50 m sur 1,50 m. » Elle assumait complètement son physique, avec un sens de l'autodérision qui me plaisait. Elle avait une gouaille, une impertinence, un genre d'humour qui n'était pas tellement répandu à cette époque chez les femmes. Parmi toutes les actrices qui se produisaient dans les cafés-théâtres, elle était ma favorite. Elle n'avait pas peur de déranger, de s'aventurer hors des sentiers battus et de jouer avec ce que certains percevaient comme une vulgarité, mais qui pour moi n'en était pas.

Ensuite, je l'ai vue sur scène avec le Splendid. C'était révolutionnaire, ce qu'ils faisaient. Mais j'étais timide, je n'osais pas aller la voir après un spectacle... J'ai enfin rencontré Josiane au début des années 1980 alors qu'on côtoyait les mêmes personnes – j'ai conçu les costumes d'Anémone dans le film de Patrice Leconte *Ma femme s'appelle reviens*, et Josiane a engagé des mannequins que je faisais défiler, Ariane Lartéguy pour son film *Les hommes préfèrent les grosses* et Farida Khelfa pour

*Les Keufs*. On a sympathisé. J'aimais sa joie de vivre. Je me souviens qu'à cette époque, aux Oscars de la mode, Josiane a porté une de mes créations : une jupe crinoline, un bustier avec des seins coniques en caoutchouc au bout desquels des papillons faits en plumes tournaient grâce à un mécanisme électrique ! Lorsqu'elle m'a appelé pour réaliser les costumes de son film *Ma vie est un enfer* au début des années 1990, c'était très joyeux. Je me souviens qu'elle voulait une robe princesse faite sur mesure. Elle avait des idées précises : elle voulait cette robe avec un cœur. C'est moi qui ai décidé de placer le cœur sur les fesses, là où il ne fallait pas ! Plusieurs années après, j'ai encore habillé Josiane dans *Absolument fabuleux* avec des costumes d'une excentricité absolue. Pour recevoir son César d'honneur en 2000, elle a choisi dans ma collection une robe très drôle, faite de plumes de pintade et d'autres oiseaux : elle n'a peur de rien !

Je suis né en banlieue parisienne à Arcueil, dans un milieu simple, et le côté populaire de Josiane Balasko me touche beaucoup. On partage un même goût pour les puces de Saint-Ouen. Chez elle, à Pigalle, la déco, ça a un côté presque Pierre et Gilles. Quand j'ai vu qu'elle avait un ou deux Vallauris, je lui ai offert les miens pour compléter sa collection ! En tant que créateur, j'ai toujours été beaucoup inspiré par le cinéma et les actrices. Et Josiane Balasko est une grande actrice. Je l'aime dans *Le Père Noël est une ordure*, dans *Trop belle pour toi* (j'ai confectionné sa robe pour la montée des marches à Cannes), dans *Un grand cri d'amour*, *Le Hérisson*... Mais *Gazon maudit*, selon moi, est son chef-d'œuvre. Avec ce film et l'arme extraordinaire du rire, elle a fait beaucoup avancer la cause homosexuelle, autant pour les hommes que pour

## PRÉFACE

les femmes. Ses performances artistiques m'ont toujours touché. J'aime les femmes hors normes et Josiane est une source d'inspiration par son énergie. C'est bizarre, parce que c'est au-delà de son physique lui-même : sa personnalité est si forte qu'en définitive, elle l'*habille*. Quand je dois choisir des costumes pour Josiane, je cherche des choses qui ne vont qu'augmenter ce que j'aime déjà chez elle.

Dans mes bureaux, il y a au mur une grande photo d'elle prise par Jean-Baptiste Mondino dans les années 1990. C'est elle qui avait choisi son look à la Lucille Ball (une actrice américaine qu'elle adore), avec un foulard sur la tête et un tee-shirt à l'effigie de « Rosie la riveteuse<sup>1</sup> ». Elle est belle. Pour moi, il n'y a pas d'archétype total de la beauté et Josiane en est l'exemple même : elle est belle par son intelligence, son talent, ses réalisations. Elle a une vraie beauté.

Jean-Paul Gaultier

---

1. Le tee-shirt représente sur fond jaune une femme en bleu de travail, bandana rouge à pois sur la tête, l'air déterminé et qui montre les biceps, accompagnée du slogan : « *We can do it !* » Réalisée en 1943 aux États-Unis pour motiver les salariées dans l'effort de guerre, « Rosie la riveteuse » fait depuis partie de l'iconographie féministe dans la pop culture.



## Prologue

« Quand on parle de Balasko aux gens, ils l'adorent,  
parce qu'elle est grosse, parce qu'elle s'en fout,  
qu'elle y va, qu'elle a son franc-parler,  
qu'elle est très riieuse, et parce que les gens sentent  
chez elle une forme d'humanité formidable...  
Mais elle s'ingénie quand même à mettre  
trois couches de bitume sur tout ça. »

Patrice LECONTE

« Josiane fait partie des femmes qui obligent  
les autres femmes à comprendre quelque chose  
des femmes, qui aident à comprendre qui on est.  
J'ai toujours pensé ça de Josiane,  
comme si elle avait cette force en plus. »

Claire DENIS

Depuis une cinquantaine d'années, Josiane Balasko fait partie de notre paysage. Membre historique de la populaire bande du Splendid, la comédienne habite puissamment l'imaginaire collectif. « La neige, elle est trop mooolle... ! » (*Les Bronzés font du ski*), « Je ne vous jette pas la pierre, Pierre, mais j'étais à deux doigts de m'agacer ! » (*Le père Noël est une ordure*)... Autant de répliques

restées dans les mémoires grâce aux innombrables passages télévisés de films devenus cultes au fil des années.

Silhouette bien en chair, bouille joviale, Balasko est la star à laquelle les femmes peuvent facilement s'identifier et qui leur fait du bien. En 1989, dans *Trop belle pour toi* réalisé par Bertrand Blier, son charme discret est préféré par Gérard Depardieu à la beauté hiératique de Carole Bouquet. En 1995, avec *Gazon maudit* qu'elle réalise et dans lequel elle tient le rôle principal, l'actrice brise le tabou de l'homosexualité féminine dans un grand éclat de rire. Le film attire 4 millions de spectateurs. L'humour, l'arme de séduction massive de Balasko, lui a permis de s'imposer en dépit des normes de beauté et de minceur infligées par l'industrie du cinéma. À l'heure des réseaux sociaux, une nouvelle génération se partage des séquences de ses films cultes, ou visionne sur Instagram ses lectures de contes<sup>1</sup>. Ancrée dans son époque, Josiane Balasko continue à tourner des films populaires, mais aussi des films d'auteur exigeants.

L'envie d'écrire sur Josiane Balasko a germé dans mon esprit en 2017. La comédienne vient alors de créer l'événement en jouant au théâtre des Bouffes du Nord *La Femme rompue* (1969), un texte coup de poing de Simone de Beauvoir. Je lui envoie une lettre et y joins le livre que je viens d'écrire, *Danielle Darrieux, une femme moderne*. Des semaines passent. Un matin, je reçois un coup de téléphone : « Bonjour, c'est Josiane Balasko. J'étais en voyage, je viens de trouver votre lettre à mon retour. J'ai

---

1. Lors du premier confinement en mars 2020, Josiane Balasko a décidé de lire en direct des contes traditionnels puisés dans sa bibliothèque en s'installant face à sa webcam dans sa cuisine.

## PROLOGUE

lu votre livre, il est très bien. Bon, vous voulez écrire sur moi... mais je ne suis pas encore morte. » Je lui explique alors ma démarche. « Venez me voir au théâtre, on parlera après ! » conclut-elle.

Sur le plateau nu du théâtre Hébertot, seule en scène, Josiane Balasko dit les mots crus et puissants du personnage inventé par Beauvoir. Impressionnante, mais aussi dérangeante, elle crie une heure durant la détresse de la « femme rompue », abandonnée de tous... Après la représentation, je la guette dans le hall d'entrée du théâtre. Elle arrive enfin, étonnamment frêle dans sa tenue de ville sans apprêt. Un homme, longs cheveux noirs et carrure trapue, se tient à proximité. Je reconnais son mari, George Aguilar, avec son beau visage d'Apache. Timidement, je m'approche. Affable, après quelques échanges, Josiane Balasko m'invite sans cérémonie à passer la voir chez elle deux jours plus tard.

L'immeuble de l'actrice se trouve dans une rue non loin de la place Pigalle. La sonnerie à peine actionnée, j'entends des chiens aboyer. Quelques instants après, la porte s'ouvre sur la comédienne qui m'invite à franchir le seuil tout en prévenant : « Attention aux molosses ! » En fait, ce sont trois petits chiens de races croisées qui jappent furieusement. De vraies sentinelles miniatures. Entrée dans le couloir, j'aperçois une imposante tête de bison empaillée.

Au centre névralgique de la maison, la cuisine – grande, lumineuse et simple. Josiane nous y prépare des cafés, tandis que George passe la tête : « *Hi, Clara ! How are you ?* » puis retourne à ses occupations. Sur la terrasse de la cuisine vient flûter un merle noir : « Il bouffe les croquettes des chiens ! » s'esclaffe Josiane. Un chat ronronne

dans un coin. On s'installe sur un canapé moelleux du salon. Un des mini-molosses vient renifler entre mes jambes. « On sent pas le cul, Didier<sup>1</sup> ! » tance en riant la maîtresse des lieux. Le chien se pose docilement à côté d'elle. « C'est le seul qui fait ça, explique-t-elle, il n'est pas coupé, il renifle aussi le cul du chat. »

Le salon est joyeux et kitsch. Tableaux bigarrés, photos et dessins ornent les murs, tandis que des objets en pagaille disent le penchant de Josiane pour la brocante... Des statuettes de chiens de toutes tailles et couleurs se font l'écho de l'amour de la comédienne pour les canidés... Des poupées encore emballées dans leurs boîtes sont alignées sur une étagère. En m'approchant, je reconnais Marilyn Monroe, mais aussi Lucille Ball et Mae West, des actrices d'Hollywood qu'elle admire. Enfin, des livres de science-fiction, des classiques et des romans contemporains témoignent de son goût pour la littérature. Tout cela est éclectique, comme la femme qui habite la maison.

Et c'est sur les chapeaux de roues que j'entame ce qui ressemble diablement à mon premier entretien au long cours avec Josiane Balasko ! Et moi qui pensais qu'elle m'invitait pour discuter de mon projet... Eh bien non, le travail a déjà débuté. Elle est comme ça, Josiane, elle fonctionne au *feeling* et répond à mes premières questions en ponctuant ses phrases de son fameux rire éclatant. Magnéto.

---

1. Balasko a joué un petit rôle de cartomancienne dans *Didier*, le film d'Alain Chabat (1997), où ce dernier incarne un homme métamorphosé en chien, qui a la fâcheuse habitude de renifler le derrière des femmes...

## Zazie dans le bistrot

« Alors, déclara-t-elle, je serai astronaute.

– Voilà, dit Gabriel *approbativement*.

Voilà, faut être de son temps.

– Oui, continua Zazie, je serai astronaute pour aller faire chier les Martiens. » Gabriel enthousiasmé se tapa sur les cuisses :

« Elle en a de l'idée, cette petite. »

Raymond QUENEAU, *Zazie dans le métro*

« J'ai été baptisée à l'âge de deux ans. À ma naissance, mes parents n'avaient pas assez de fric... Il était temps qu'on sauve l'enfant des griffes du mal si je venais à mourir ! » La petite Josiane, née le 15 avril 1950, est une enfant de l'après-guerre, fleur du pavé parisien. À dire vrai, Fernande Balaskovic, née Gattechaut, et son mari Ivan Balaskovic n'ont pas prévu l'arrivée de ce nouveau bébé. Ils crèchent 13, rue Bleue, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement, avec leur fils Pierre, dix-sept ans, et Violette, la mère de Fernande. Les trois galetas reliés entre eux se situent au dernier étage de l'immeuble, celui des chambres de bonne, avec les toilettes communes sur le palier. Fernande a trente-huit ans lorsqu'elle constate, inquiète,

qu'elle n'a plus ses règles. Son médecin prétend alors qu'elle doit avoir un fibrome. Il cherche en fait à éviter un éventuel avortement, attitude assez répandue à l'époque dans le corps médical. Un nouvel enfant, dans la situation financière dans laquelle se trouvent les Balaskovic, c'est un souci. Fernande enfourche fréquemment sa bicyclette dans l'espoir que l'effort fera « passer » l'embryon. Mais rien n'y fait, il reste solidement accroché. Déjà tenace, la Josy ! Fernande se fait donc une raison. Elle décide même de prendre les choses du bon côté avec Ivan, et repeint une des trois pièces sous les toits. Au fond, un enfant, c'est la vie, alors, accueillons-le joyeusement !

Son prénom, Josiane le doit à son grand frère. Un jour, dans le bassin d'une piscine municipale du quartier, Pierre rencontre une jeune femme qu'il trouve drôlement épatante. Enthousiasmé par sa rencontre, Pierre lance à la cantonade le prénom de son béguin en rentrant à la maison. Déjà un peu suranné au début des années 1950 (la mode est aux Nicole ou Martine), « Josiane » sonne peuple. Petite fille, il lui arrivera de fantasmer d'autres prénoms, comme ce jour où, accompagnée de Fernande et Mémé-Violette, elle se perd dans les grands magasins de la rue Lafayette. Lorsqu'une vendeuse veut appeler au microphone les parents de la fillette éplorée, Josiane prétend se nommer « Michèle ». Pas très pratique pour retrouver la petite dans la foule ! Plus tard, dans ses premiers cours de théâtre, Josiane tentera de se faire appeler Clémentine, pourtant Josiane, ou Josy pour les intimes, s'imposera.

## **Fernande et Ivan**

Le quartier parisien du square Montholon est le décor de la vie de la fillette jusqu'à ses quatre ans. Dans l'après-guerre, il y règne une vraie mixité. À chaque étage des immeubles haussmanniens correspond une classe sociale, comme dans le *Pot-Bouille* de Zola où cohabitent les rupins et le petit peuple. Dans les pièces du dernier étage de la rue Bleue où loge la famille Balaskovic, les parents occupent une chambre, Pierre habite une autre, tandis que la petite partage la dernière avec Mémé-Violette. On se fréquente entre voisins. Les discussions animées font résonner les voix à l'accent *pointu* pittoresque à la manière d'Arletty. La petite Josiane aime bien Mme Sauvanet, « vachement gentille », qui promène son énorme pied-bot en chantonnant : « J'ai un pied qui remue et un autre qui ne va guère ! » Il y a aussi le digne M. Bauer. Rescapé des camps de la mort, un peu bossu, il est tailleur de profession.

La grand-mère de Josy aime à dire qu'elle a le même âge que la tour Eiffel, inaugurée en 1889 pour l'Exposition universelle de Paris. Violette est née un 6 janvier à Manosque où son père exerçait comme chef de gare... Elle a épousé Henri Gattechaut, un négociant en vin, qui mourra avant la naissance de Josiane. De l'union de Violette et Henri naît Fernande en 1911 à Nice. Les jeunes époux ne restent pas longtemps dans le Sud. Bientôt, ils s'installent en Normandie pour tenir un petit restaurant. Les années passent. Comme leur affaire tourne, ils ressentent le besoin de recruter un homme à tout faire. Se présente alors à eux le jeune Ivan Balaskovic.

Nous sommes à la fin des années 1920 et beaucoup de ressortissants des pays de l'Est et d'Europe centrale émigrent en France à la recherche d'une vie meilleure. Ivan est né en 1903 à Osijek (en Croatie actuelle) de paysans pauvres qui l'élèvent difficilement avec ses frères et sœurs. On prête souvent à tort des origines juives à Josiane Balasko<sup>1</sup> : « Je ne démens pas, parce que c'est pas une maladie ! » Parvenu à l'âge adulte, Ivan trime comme ouvrier à la mine et décide de quitter la Yougoslavie pour tenter l'aventure. Passant par l'Autriche et l'Italie, il y exerce comme serveur. Arrivé enfin en France, il atterrit un jour en Normandie et voit l'annonce des époux Gattechaut. Le jeune Yougoslave au visage carré est engagé. Fernande, alors jeune fille, n'est pas indifférente à cet homme venu des lointains Balkans et qui parle le croate, mais aussi l'italien et le russe. Ivan tombe lui aussi amoureux. « C'était au grand dam de mon grand-père, parce que pour cette époque, avec les préjugés, il était quand même un genre de *bougnoule*, quoi ! Que sa fille se marie avec un émigré, avec tout ce qu'on pouvait imaginer dans ces années-là, c'était pas simple... »

Finalement, le père Gattechaut obtempère. Fernande et Ivan peuvent convoler en justes noces. Direction Paris ! Les jeunes époux se font représentants de commerce, vendant des montres et des bijoux. Une activité qui leur permet de mettre un peu d'argent de côté.

---

1. Notamment sur Internet, lieu de tous les fantasmes...

## Saint-Ouen

Devenir patrons, avoir leur propre bistrot : voilà ce à quoi Ivan et Fernande aspirent. En 1954, l'occasion se présente dans la banlieue parisienne, à Saint-Ouen, non loin de la rue du Capitaine-Glaner. Ils quittent la rue Bleue pour reprendre un troquet minuscule situé juste à côté des usines Citroën. Avant d'aller au turbin, les ouvriers prennent un noir sur le zinc, ou un calva, ou les deux mélangés ! Ils reviennent à midi « remplir leurs gamelles » en s'installant sur les quatre tables que compte le troquet. La petite Josiane entend alors les discussions animées des ouvriers. On parle politique. La guerre n'est pas loin et le « parti des fusillés » – les communistes – jouit d'un grand respect. Mais il arrive aussi que fuse un « Sale coco ! T'as qu'à y aller, en URSS ! ». Ivan ne se mêle pas de ces questions. Parler politique, ça n'est pas bon pour les affaires.

D'ailleurs, il a fallu contracter des dettes pour le troquet, si bien que le père de Josiane travaille également comme veilleur de nuit dans un hôtel afin de joindre les deux bouts. On retrouve donc surtout Fernande derrière le comptoir, sans oublier Violette qui veille sur la petite. Avant l'arrivée des clients, l'enfant reste dans la cuisine séparée de la salle par une minuscule cloison et, souvent, pique des crises : « J'étais odieuse. Je hurlais ! Je ne sais pas pourquoi. J'adorais ma grand-mère, mais je l'ai fait chier, la pauvre femme ! » La famille habite dans une pièce unique exigüe au-dessus du troquet. Josiane dort entre sa mère et sa grand-mère, dans le même lit. Qu'Ivan soit veilleur de nuit tombe plutôt bien... « Un jour, j'ai décidé

de pisser au lit, comme ça. » Obscurément, pour faire savoir qu'elle aimerait un peu plus d'espace ? Les finances n'étant pas au beau fixe, c'est le système D. Fernande se rend souvent à Drouot pour trouver des appareils d'occasion, comme un réfrigérateur, et Josy aime bien accompagner sa mère à Paris dans la salle des ventes. Parfois, c'est avec Ivan qu'elle se promène au marché aux puces de Saint-Ouen. C'est amusant d'observer son père chiner des objets hétéroclites posés sur les étals au sol.

Pierre, le grand frère, ne vit plus à la maison. Élève brillant à l'esprit scientifique, il a entamé des études d'astrophysique. Il se désespère de voir que sa petite sœur est nulle en maths, alors que pour lui, « c'est les doigts dans le nez ! ». Il se marie en 1957 avec une étudiante qu'il a rencontrée dans son école d'ingénieurs<sup>1</sup>. Lors des noces de son aîné, Josy, tout habillée de blanc, en profite pour se goberger de crèmes glacées. Elle a désobéi à sa mère qui lui a défendu d'en manger parce qu'elle est sujette aux angines. « Le lendemain, j'ai été prise d'une courante monstrueuse, mais j'ai pas osé le dire à l'institutrice et j'ai fait sous moi. Je me rappelle encore aujourd'hui cette sensation épouvantable... » Au lieu de ramasser ses affaires pour quitter la classe, Josiane demeure pétrifiée. L'institutrice ne comprend d'abord rien à ce qui se passe, lorsque Josiane fond en larmes... Une dame de service vient essuyer la fillette de sept ans avec un torchon, avant qu'elle ne rentre chez elle, prise d'une affreuse honte...

---

1. Pierre rentrera bientôt au CNRS comme astrophysicien.

## **Retour à Paname**

La rue d'Alsace longe les voies ferrées de la gare de l'Est. À côté du centre de tri postal se trouve un petit bistrot nommé tout simplement Le Café de la poste. C'est là que les Balaskovic s'installent en 1958, car Fernande avait envie de revenir vivre dans la capitale. Ce troquet-là a beau être modeste, il a fallu de nouveau s'endetter. La famille loge juste au-dessus, dans un deux-pièces au confort rudimentaire. La petite dort avec Mémé-Violette. Des années plus tard, Josiane fera toujours le même rêve : elle découvre une chambre supplémentaire dissimulée dans l'étroit appartement familial, et se demande comment elle a pu en ignorer l'existence ! Lorsque la petite Josiane, huit ans, regarde par la fenêtre de l'appartement de la rue d'Alsace, ses yeux plongent sur les rails des chemins de fer à perte de vue. Les trains passent, l'esprit vagabonde.

Parmi les clients du bistrot enfumé se trouvent de nombreux « ambulants », comme on les appelle : des employés de la SNCF, la plupart provinciaux, qui vers 8 heures du soir attrapent le Paris-Strasbourg pour trier le courrier durant la nuit. Ils viennent dîner au Café de la poste au premier service vers 18 heures. Josy aime ces ambulants, jeunes et sympathiques. S'il y a suffisamment de place à table, elle partage avec eux leur repas, et c'est formidable de ne pas être obligée de manger avec ses parents. La liberté !

## La comédie humaine

Il y a parmi les habitués de véritables personnages. Un certain M. Étienne tient un atelier de reliure à quelques encablures du bistrot. Ancien acteur, il en impose avec ses faux airs de Sacha Guitry. Un autre client régulier amuse Josy avec sa jambe de bois. Quand il est soûl, ce qui arrive fréquemment, il pivote dessus, raison pour laquelle tout le monde le surnomme « Tourniquet ». Un autre encore, taiseux immobile, se fait appeler « le poète ». L'air mystérieux, il intrigue Josy avec ses cheveux longs tirés en arrière et particulièrement gras... Bébert, lui, est un vieux bonhomme qui parle avec un accent parigot à la Carette<sup>1</sup>. Il peut rester des heures, payant toujours ses consommations en toute petite monnaie. Curieusement, il s'absente parfois durant des mois, puis réapparaît et s'installe de nouveau de longues heures devant son café et son sandwich sur le zinc. Un jour, Josy apprend que Bébert a la fâcheuse habitude de piquer l'argent du tronc des églises ! D'où ses absences : la justice l'envoie de temps en temps purger sa peine à la Santé... Bébert converse volontiers avec un client jovial qui se laisse surnommer « Frise-Poulet ». Parfois, enfin, une dame ou deux, lourdement maquillées, viennent prendre un verre. Des « poules », comme les appelle Fernande.

---

1. Julien Carette, acteur de nombreux films de Jean Renoir, fait partie de ces acteurs spécialisés dans les seconds rôles qui ont fait le sel du cinéma français en noir et blanc et qui ont été surnommés par l'historien du cinéma Raymond Chirat « les excentriques du cinéma français ».